**SCHÖNFELDER (Martin) et SIEVERS (Susanne), dir.,
L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du
Rhin - Die Eisenzeit zwischen Champagne und
Rheintal**

34e colloque international de l'Association française pour l'Étude de l'âge
du fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg, Verlag Schnell & Steiner,
2012, 590 p.

Jean-Philippe Strauel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1791>

DOI : 10.4000/alsace.1791

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 443-444

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Philippe Strauel, « SCHÖNFELDER (Martin) et SIEVERS (Susanne), dir., L'âge du Fer entre la
Champagne et la vallée du Rhin - Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal », *Revue d'Alsace*
[En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1791>

---

est consacré à l'étude d'une céramique caractéristique du 4^e au 6^e siècle : la céramique d'Argonne décorée à la molette. Là encore, l'auteur Patrick Biellmann met en évidence l'important travail associatif et bénévole, qui a permis de collecter en près de 40 ans plus de 600 tessons. Cette collection parmi les plus importantes d'Europe est conservée au musée gallo-romain de Biesheim. Dans sa conclusion, Michel Reddé, rouvre le dossier d'Argentovaria, traditionnellement situé à Horbourg-Wihr, mais que d'aucuns placent à Oedenbourg, hypothèse qu'il n'exclut pas ; mais faute de preuve, ce vicus pourrait aussi bien se situer à Grussenheim, Riegel, Horbourg-Wihr, Breisach, Colmar, Umkirch, Niederhergheim (où récemment ont été exhumées d'impressionnantes stèles funéraires sculptées avec inscription), Heiteren ou Bad-Krozingen. À moins que l'on ne trouve la réponse dans le dernier exposé fait par Patrick Biellmann lors des journées régionales de l'archéologie à Strasbourg en avril 2013, qui sera publié dans l'annuaire numéro 25 de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried.

Jean-Philippe Strauel

SCHÖNFELDER (Martin) et SIEVERS (Susanne), dir., *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin - Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*, 34^e colloque international de l'Association française pour l'Étude de l'âge du fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg, Verlag Schnell & Steiner, 2012, 590 p.

En découvrant cet ouvrage bilingue de 590 pages, au premier abord, on s'attendrait plutôt à une belle synthèse sur les connaissances actuelles de cette période. En réalité, il n'en est rien. Il s'agit de la publication des contributions du 34^e colloque international de l'Association Française pour l'étude de l'âge du fer, qui s'est tenu à Aschaffenburg en Allemagne. Elles sont au nombre de 26, dont cinq de chercheurs alsaciens. Anne-Marie Adam nous livre son point de vue sur le passage de la trouée de Belfort dominé par le site hallstattien du Britzgyberg. Muriel Roth-Zehner présente la fouille du lotissement « Les Hauts de Buergelen », situé à Illfurth au pied de la fortification du Britzgyberg. Cette fouille a permis la découverte d'un habitat hallstattien, qui a livré un important mobilier céramique et des fibules. Clément Feliu nous montre que l'étude des monnaies gauloises découvertes en Alsace permet de préciser les frontières entre le Médiomatriques et les Rauraques. On y trouve un intéressant tableau des découvertes monétaires en Alsace, qui malheureusement présente des manques. C'est un trio composé de Mickaël Landolt, Muriel Roth-Zehner et Félix Fleischer qui établit une chronologie de la céramique de la fin du Hallstatt dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, à travers l'étude de fouilles effectuées ces vingt dernières années en Alsace. Pour finir, Thierry Logel, à partir des découvertes fluviales entre Alsace et Bade, met en lumière les lieux de passages à gué. Les passages les plus importants

pour l'Ill étaient Strasbourg, Ehl-Benfeld et Sundhoffen ; pour le Rhin, Strasbourg-Kehl, Artzenheim-Burkheim et Bâle.

Jean-Philippe Strauel

Moyen Âge et Renaissance

CASTEIGT (Julie), dir., *Maître Eckhart*, Les Cahiers d'histoire de la philosophie, Éditions du Cerf, 2012, 404 p.

Conformément à l'esprit de la collection dans laquelle il a pris place, cet ouvrage se propose de présenter à ses lecteurs « un état des lieux des études eckhartiennes », et non pas un panorama complet de ce domaine si vaste et si riche, comme l'offre l'*Encyclopédie des mystiques rhénans* qui permet à ses utilisateurs d'en scruter les moindres recoins. Sous la direction de Julie Casteigt, nous pénétrons dans les ateliers des seize philosophes, historiens de la philosophie et théologiens, de neuf nationalités différentes, dont elle s'est assuré la collaboration. Nous découvrons ainsi la recherche en train de se faire, ce qui nous donne une idée de la diversité des sujets que les chercheurs ont résolu de traiter, des méthodes qu'ils utilisent pour y pénétrer et du style qui est le leur quand ils exposent leurs résultats. Ces dix-sept contributions nous livrent chacune une vue approfondie mais partielle de la montagne de problèmes que contiennent les œuvres de Maître Eckhart. Rendre compte, de façon claire et brève à la fois, de tous ces travaux comme chacun d'eux le mérite, me semble très difficile, pour ne pas dire impossible. Je me bornerai donc à tirer d'une lecture attentive de cet ouvrage des conclusions dont un historien « tout court », qui aurait peut-être quelque peine à suivre les raisonnements des spécialistes, pourrait tirer profit.

Mystique, Maître Eckhart l'est certainement, mais de la variété spéculative. *Magister in Sancta Scriptura*, il a à cœur de suivre la méthode scolastique. C'est en usant de la raison naturelle qu'il entend expliquer la Trinité (Aertsen). Il se propose de développer sur le mode philosophique, *per rationes naturales*, ce que suggère la Bible (Flasch). La naissance de Dieu dans l'âme, cette pièce maîtresse de toute expérience mystique, il l'expose « avec des arguments rationnels », et le professeur qu'est Eckhart d'ajouter « pour que vous puissiez la saisir par vous-même » (Guerizoli). Son souci pédagogique lui inspire la volonté de « conduire un non-lettré au sommet de la théologie scientifique » (de Libera). On comprend que le thème de la naissance ait retenu particulièrement l'attention des philosophes parce qu'il met en lumière un élément fondamental de l'anthropologie, l'être humain étant avant tout relation (Vannier et Casteigt), et qu'il souligne l'importance décisive de la pratique vertueuse (Counet).